

## L'invitée

Anne Provoost

## « Anvers n'est pas différente des autres grandes villes »

Dès 97, la romancière avait tiré le signal d'alarme dans un roman : il y a un climat général propice aux actes racistes violents. Et pas qu'à Anvers !

PROPOS RECUEILLIS PAR WILLIAM BOURTON

Dans son roman *Le Piège*, (Seuil, 1997), la romancière Anne Provoost contait l'histoire de Lucas, un adolescent sans histoire qui tombe sous la coupe d'un néo-nazi et en vient à assister passivement à une ratonnade, puis à participer personnellement à des actions racistes. Une fiction qui prend une dimension particulière depuis le meurtre de jeudi, à Anvers.

Anvers, Anne Provoost y est établie depuis dix-sept ans. Elle habite à côté du zoo, dans le quartier populaire de Borgerhout, qui connut un début d'émeute en novembre 2002, suite au meurtre d'un jeune Marocain. Nous l'avons interrogée sur les tragiques événements d'avant-hier, mais aussi sur cette métropole anversoise pleine de paradoxes, terreau d'une création artistique et culturelle qui compte en Europe et réservoir électoral d'un parti ultra-conservateur d'extrême droite.

Après les événements dramatiques de jeudi, on est rétrospectivement troublé par le scénario de votre livre, « *Le Piège* ». Pressentiez-vous vraiment qu'un incident comme celui qui est arrivé était possible ?

Après la sortie de cet ouvrage, on m'a souvent demandé pourquoi je l'avais écrit, si c'était parce que j'habitais Borgerhout... Mais quand j'ai écrit *Le Piège*, j'habitais Berchem. Quand j'ai conçu ce livre je trouvais

tout simplement que l'atmosphère générale était tout à fait propice à ce genre de drames. Je n'ai jamais eu le sentiment d'écrire un roman de pure fiction. J'ai localisé l'intrigue en France parce que, pour les besoins de l'histoire, j'avais besoin d'une montagne et d'un ravin, topologie dont nous sommes dépourvus en Flandre... Mais c'est l'unique raison pour laquelle *Le Piège* ne se déroule pas en Belgique. Ce genre de drame est, et sera de plus en plus, possible n'importe où.

Vu de l'extérieur, on a tout de même parfois le sentiment qu'Anvers connaît un climat électrique très particulier...

J'habite à Borgerhout, j'y fais mes courses, je me promène dans les rues ; j'ai trois enfants qui vont à l'école à Deurne – un quartier com-



« J'espère que l'on ne va pas considérer qu'il s'agit du geste d'un fou, d'un acte isolé, extrême, qui ne se reproduira pas »

parable à Borgerhout –, ils prennent le tram, roulent à vélo... Je suis parfaitement au courant des petits conflits, des petites confrontations qui peuvent éclater au quotidien. Mais le climat de tension auquel vous faites allusion n'existe pas, ou du moins n'est pas très expli-

chées. Cela n'excuse pas ses actes. (...) Sur le lieu du drame, des mères et des jeunes enfants ont déposé des fleurs. Avec le sentiment que le sort est toujours fortuit, arbitraire. (...) En Flandre, il fait toujours bon vivre et Anvers est une ville fantastique. Même si la cohabitation est parfois difficile. Tous les gens de bonne volonté qui, tous les jours, œuvrent à une ville plus heureuse, se sentent fatigués et fâchés. (...) À l'endroit où la petite Luna est morte, il y avait hier un message : Nous voulons vivre ensemble dans cette belle ville. Il y a des efforts à faire. Ne nous laissons plus jamais aller au racisme et à la violence. Flatter la haine est une erreur. La répandre est criminel. Identifier les causes et les conséquences n'est pas, hélas !, aussi simple que de retrouver la trajectoire d'une balle. »



PHOTOS MICHEL HENDRYCKX

cite. Je veux dire qu'au quotidien, on ne sent pas que l'on habite dans une ville qui vote majoritairement pour l'extrême droite. On n'entend pas les gens conspuer les étrangers ou les drapeaux claquer au vent. Même le Vlaams Belang a compris qu'il n'était pas très productif de se lancer dans des diatribes perpétuelles. Mais la manière dont les tensions s'expriment n'en est que plus dangereuse. C'est plus sournois. Ce qui me choque, c'est le fait que désormais, des expressions ou des prises de position apparemment policées, mais en réalité parfaitement racistes, puissent être diffusées dans les journaux ou à la télévision. Je me souviens ainsi de Gerolf Annemans (Vlaams Belang), qui déclarait à l'émission De Zevende Dag (du 27 avril 2003) à propos de l'intégration des étrangers que « ce n'est pas parce que vous placez un chat dans une poissonnerie qu'il va devenir une plie... C'est inacceptable !

## Dealers de racisme

Walter Pauli  
Rédacteur en chef adjoint  
« De Morgen »

« Le président du Vlaams Belang, Frank Vanhecke, a à nouveau essayé vendredi (...) de se poser en victime, accusant le Premier d'avoir politisé un fait divers. (...) Même si le jeune est le neveu d'un parlementaire VB, on pourrait encore raisonnablement penser que son acte est celui d'une personne malade. Donc un acte d'agression individuel, mais dans une ville et une communauté où le racisme est, de plus en plus, considéré comme quelque chose de normal. (...) Il y a des années, un auteur écrivait : Le Vlaams Blok est un trafiquant de racisme. Cette image est aujourd'hui plus utile que jamais. Comparez la diffusion du racisme et le trafic de

Mais comment expliquez-vous que les designers ou les stylistes les plus avant-gardistes et les électeurs les plus conservateurs du pays se retrouvent à Anvers ?

Je pense que les extrêmes attirent les extrêmes... Si l'on vote plus « brun » ou plus « noir » à Anvers que dans le village où je suis né, on rencontre aussi ici des gens qui votent plus « rouge » ou plus « vert ». Le problème, c'est que c'est ainsi que la société se fracture. Cette polarisation me semble très importante pour appréhender correctement ce qui s'est passé jeudi après-midi. Dans une société polarisée, il y a des victimes dans les deux camps. Je pense par ailleurs que c'est un phénomène qui touche de nombreuses grandes villes. Souvenez-vous de ce qui est arrivé à Rotterdam, avec le meurtre de Pim Fortuyn. Non, sincèrement, je ne suis pas certaine que ce qui se passe ici est tellement

différent de ce que l'on rencontre dans d'autres grandes villes.

Ce qui est tout de même incontestable, c'est que l'extrême droite cartonne systématiquement aux élections ! Pourquoi nos discours passe-t-il si bien à Anvers ?

D'abord parce que les ténors du parti ont débuté ici. Vous allez évidemment me demander pourquoi ils ont débuté à Anvers... Je pense tout simplement que c'est la ville qui attire les gens qui ont envie de tenter quelque chose. Chez nous, Anvers, c'est « the place to be », exactement comme New York aux États-Unis. Il existe un certain nombre de paramètres qui font d'Anvers un petit laboratoire, à tous points de vue. Même si vous trouverez sans doute des gens pour vous dire le contraire, je ne pense vraiment pas que l'Anversois soit différent des autres, qu'il soit par exemple génétiquement

## « Une terrible déception pour ma génération »

Luc Van der Kelen  
Éditorialiste  
« Het Laatste Nieuws »



L'éditorialiste du quotidien flamand à grand tirage a rédigé son éditorial vendredi tard dans la soirée. Un peu avant cela, il nous a livré en substance ses arguments : « D'abord, je veux dire que nos sociétés se sont habituées à un taux de violence très, très élevé. C'est la question centrale à mon sens, davantage que de désigner un parti comme le responsable de tout cela. Non, ce qui me frappe, c'est la violence de nos sociétés. À cet égard, s'il y avait un doute sur la nécessité de légiférer dans le commerce des armes, il est dissipé, je pense. Aucune société n'est à l'abri de ce genre de chose. Il s'agit d'un

Anne Provoost est née le 26 juillet 1964 à Poperinge. Après des études en langues germaniques à l'Université de Leuven, elle a vécu deux ans à Minneapolis, aux États-Unis. Elle s'est installée dans la métropole anversoise en 1989, d'abord à Berchem, puis à Borgerhout. Anne Provoost est membre de l'Académie royale de langue et de littérature néerlandaises. Ses écrits (romans, pièces de théâtre, essais et nouvelles) ont été récompensés par de nombreux prix et ont été traduits dans plus de douze langues. Citons parmi cette production littéraire, « *Le piège* », traduit en français en 1997, aux éditions du Seuil (collection Fictions Jeunesse).

plus à droite. En tant qu'écrivain, je refuse de soutenir ce genre de discours car dire qu'il y a des gens prédisposés pour ceci ou pour cela, c'est tout simplement le début du racisme ! La vraie question est ailleurs. Mon mari, Manu Claeys, a écrit un livre intitulé *Het Vlaams Blok in elk van ons* (Le Vlaams Blok en chacun de nous, Éd. Luc Pire). Il voulait dire par là qu'en chacun de nous (Anversois, Flamands, Belges, Européens...), il existe un égoïsme, un instinct de possession, qui peut conduire au vote ou aux actes extrémistes. Qu'est-ce qu'il cloche en nous ? Voilà la bonne question. Je reviens des États-Unis : on vous parle, on vous accueille avec le sourire. Ici pas. Pourquoi ?...

Qu'est-ce qui pourrait changer à Anvers après ce meurtre, selon vous ?

Je ne peux pas prédire ce qui pourrait changer mais j'espère simplement que l'on ne va pas considérer qu'il s'agit du geste d'un fou, d'un acte isolé, extrême, qui ne se reproduira pas. C'est évidemment très tentant : j'avoue d'ailleurs que c'est ce que j'ai dit moi-même à mes enfants, pour les rassurer... Mais il faut pourtant aller au-delà et considérer que cet acte est le résultat d'une atmosphère, de l'acceptation de comportements inacceptables, de discours qui commencent par : « Je ne suis pas raciste mais... ». Il est très symptomatique d'observer qu'après le meurtre de la Gare Centrale de Bruxelles, la communauté maghrébine a aussitôt été stigmatisée – au point que certains de ses membres se sont sentis obligés de faire leur mea culpa, en expliquant qu'ils ne trouvaient pas de travail, qu'ils étaient déracinés, etc. – alors qu'ici, on tente immédiatement de marginaliser le coupable. Demandons-nous, honnêtement, comme on l'a fait à Bruxelles : « Mais qu'est-ce qui ne va pas avec nous ? ». Hélas, je ne suis pas sûre que c'est ce qui va se passer. ■

► P.2-6 TEMPS FORT

## Une mort arbitraire

Luc Rademakers  
Rédacteur en chef  
« Gazet van Antwerpen »

« Allons-nous enfin travailler au « vivre ensemble » en Flandre. Nous ne devons pas commettre l'erreur d'attendre le salut des partis politiques. (...) Nous devons attendre des élus qu'ils nous gouvernent avec vision, transparence et ouverture d'esprit. Mais nous ne devons pas trop en demander. Beaucoup de citoyens commettent l'erreur de croire que demander aux politiques et aux autorités les dispense de tout engagement personnel. (...) Hans van Tamsche, l'auteur de la fusillade d'Anvers, a avoué qu'il avait l'intention de tuer des personnes d'origine étrangère. (...) Van Tamsche a grandi dans un milieu où l'on aime les opinions tran-

détraqué... Des actes fous comme celui-là ont eu lieu d'ailleurs aux États-Unis, au Canada, aux Pays-Bas... Mais quand même : je ne pensais pas que cela arriverait chez nous. Là, j'insiste, c'est une énorme, terrible déception, pour toute ma génération, qui croyait pouvoir vivre dans une société de paix, tranquille, où les enfants seraient en sécurité, heureux... Je suis triste. Ému. C'est un tourment. Maintenant, nous savons que cela n'est pas vrai. Enfin, par rapport au Vlaams Belang, je dirais qu'ils ont une grande responsabilité maintenant : calmer les esprits... Ces gens-là ont beaucoup d'influence sur la population en Flandre, ils le savent, ils doivent en user avec responsabilité aujourd'hui, car ils ont un détonateur dans les mains. »